

SOULÈVEMENTS

PISTES SCOLAIRES

CONFLITS (EMBRASÉS) ET DÉSIRS (INDESTRUCTIBLES)

REPRÉSENTATIONS ET CONSTRUCTIONS

DOC. # 10

« On pourra fort bien, devant la célèbre photographie des fusillés de 1871, par exemple, se contenter du macabre lieu commun – commun à tant d’images historiques – et verser les douze cadavres dans la vague communauté des morts “victimes de l’histoire” et de la violence politique. Mais on peut tout aussi bien réfléchir, devant cette image, à la communauté même de ces communards assassinés. On peut – on devrait – s’interroger sur le pourquoi et le comment de leur choix, de leur lutte, de leur commune exposition à la mort sous l’objectif d’Adolphe-Eugène Disdéri (ou d’un de ses collaborateurs). On doit savoir que ces douze fusillés font eux-mêmes partie d’une communauté bien plus large, puisque quelque vingt-cinq mille communards furent mis à mort par les troupes versaillaises durant la Semaine sanglante de mai 1871 et ses lendemains répressifs. Si de telles questions apparaissent bien comme des questions de connaissance, c’est à la condition de ne pas oublier que la même racine *cum* – “avec” – lie justement le mot connaissance au mot communauté, là même où une connaissance de la Commune nous apprendrait peut-être quelque chose de nouveau sur l’état actuel de notre propre communauté historique. [...] Maurice Blanchot proposait d’entendre la communauté, le peuple, “non comme l’ensemble des forces sociales, prêtes à des décisions politiques particulières, mais dans son refus instinctif d’assumer aucun pouvoir, dans sa méfiance absolue à se confondre avec un pouvoir auquel il se déléguerait, donc dans sa *déclaration d’impuissance*”. Mais il s’agit moins, me semble-t-il, de se satisfaire de l’impuissance des peuples que de constater ceci : leur *puissance* ne cesse pas quand échoue leur accession au *pouvoir*. C’est ce qui arrive aux communards morts de 1871 : leur révolution a échoué, certes, mais leur communauté demeure puissamment affirmée jusque dans la réunion – indélébile dans notre mémoire – de ces douze cercueils cadrés par le photographe. »

Georges Didi-Huberman, *Peuples exposés, peuples figurants. L’Œil de l’histoire*, 4, Paris, Les Éditions de Minuit, 2012, p. 99-100.